

La culture économique et technique face au développement

Salmonas M.

Formation et Développement

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 21

1973
pages 47-57

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010536>

To cite this article / Pour citer cet article

Salmonas M. **La culture économique et technique face au développement.** *Formation et Développement.* Paris : CIHEAM, 1973. p. 47-57 (Options Méditerranéennes; n. 21)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Michèle SALMONA

La culture économique et technique face au développement

La modestie des résultats obtenus en matière de formation économique en direction de différents groupes et catégories sociales, en particulier auprès des petits entrepreneurs (agricultures, artisans, petits et moyens entrepreneurs de l'industrie et du commerce) conduit, depuis quelques années, les organismes de formation et les organisations professionnelles à porter un jugement global sur l'activité de formation et d'éducation économique, et à s'interroger sur l'efficacité très relative des différentes opérations de formation économique et de développement menées depuis vingt ans.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET CULTURE ÉCONOMIQUE

On attribue les difficultés et les échecs rencontrés par les diverses institutions à imposer des modèles dits « rationnels » aux entrepreneurs :

- d'une part, aux formateurs et agents de développement à qui on reproche le manque de compétence et de savoir faire et l'incapacité à trouver un « langage » adapté à leurs publics;
- d'autre part, aux formés et enseignants : ces derniers sont souvent taxés de paresse, d'ignorance, de « traditionalisme », accusés de refuser la « rationalité » et le « progrès économique »;
- enfin, aux contradictions des politiques des organisations professionnelles patronales.

D'autres responsables d'institutions et un nombre croissant de formateurs et d'agents de développement posent le problème en d'autres termes. Les difficultés rencontrées viennent, pour une grande part, de ce que les institutions de formation et développement « traitent » les entrepreneurs et le public, en général, en négligeant des faits pourtant évidents :

- Les groupes d'agents économiques et les entrepreneurs détiennent un savoir, une « culture économique » (au sens anthropologique) constituée de pratiques, de représentations sociales, de notions, un langage économique propre à ces pratiques et à cette culture. Cette « culture » est liée à l'expérience individuelle et collective de ces groupes, mais aussi à leurs idéologies, à leurs besoins et à leurs aspirations et à l'histoire de ces groupes, à la mémoire

collective qui détermine la méfiance vis-à-vis des « intervenants extérieurs » administratifs ou agents des entreprises privées qui « ont le pouvoir », et apparaissent depuis des siècles comme ses représentants des groupes dominants. Ces individus et ces groupes sont, en tant qu'agents économiques et en tant que citoyens, créateurs permanents de nouveaux savoirs, de nouvelles cultures économiques.

La méconnaissance de la diversité de ces cultures économiques et, en conséquence, d'une analyse des besoins en formation des entrepreneurs explique, pour une large part, l'échec des politiques de formation économique et technique menées par le passé, l'échec de politique de développement auprès de ces derniers. Mais cette méconnaissance, cette lacune n'est-elle pas volontaire? Elle permet d'« ignorer » ce que veulent et peuvent ces groupes et de masquer l'aspect « politique » de la formation économique dispensée.

Des études dans des pays en voie de développement ont analysé les résistances qu'opposaient et que développaient divers groupes sociaux aux actions de formation économique et technique qui leur étaient proposées, elles ont montré :

- la réalité et la vitalité des cultures économiques spécifiques des groupes et collectivités concernés par la formation;
- le rôle déterminant de ces cultures dans les réactions de ces groupes vis-à-vis des politiques de formation menées par les institutions et les pouvoirs publics, les groupes de pression, le néocolonialisme;
- la rationalité qui sous-tend ces conduites dites irrationnelles;
- la conduite réelle des entrepreneurs et des agents économiques en général, qui apparaissent comme des individus et des groupes concrets bien différents de l'être abstrait construit par les économistes. Leur comportement n'est pas uniquement guidé par la recherche du profit maximum : leurs décisions sont, dans le domaine économique, liées à des considérations et des satisfactions d'ordre psychologique, moral, social, idéologique, politique.

Ces comportements ne sont pas, pour autant, irrationnels : la rationalité de ces comportements apparaît clairement comme le montrent M. GODELIER et J. ZARKA dès qu'on remplace les comportements, d'une part « dans le fonctionnement d'ensemble

de la société » (1) et, d'autre part, « dans l'économie psychique du sujet » (2).

La connaissance des cultures économiques des entrepreneurs paraît ainsi une nécessité pour connaître la pratique des situations, les besoins en formation, les aspirations et la créativité de ces agents économiques, et pour pouvoir proposer des modèles, des actions de formation économique et technique : les actions de développement demandent des outils pédagogiques qui augmentent les capacités d'analyse, de réflexion, de créativité et d'imagination socio-économique, plutôt que des outils permettant de transmettre des modèles technocratiques que certains formateurs ont encore tendance à imposer. Ils ne correspondent en effet ni aux pratiques, ni aux besoins, ni aux possibilités, ni à la créativité des formés, car ils sont trop éloignés des aspirations des intéressés : au lieu de mobiliser le dynamisme propre aux individus et aux groupes concernés par la formation et le développement, les formateurs et les agents de développement bloquent ce dynamisme et les capacités créatives de ces groupes et de ces individus en voulant leur imposer des modèles et pratiques « universels ». Ils suscitent de leur part une réaction de défense, une reconversion de l'énergie, de la créativité ; c'est ce que l'on appelle pudiquement « la résistance au changement ».

Les économistes formateurs et formés qui connaissent la réalité et l'importance des « cultures originales des groupes de formés » et le rôle qu'elles jouent dans la détermination des attentes et des besoins en formation de ces groupes sociaux, sont amenés à remettre en question leur conception de l'économie. Ils adoptent une attitude de doute critique vis-à-vis du savoir dit « scientifique », ainsi que vis-à-vis d'un certain nombre de démarches et « gadgets » pédagogiques, qui ne font :

— qu'inculquer des concepts-notions qui ne sont pas mis en cause, sont considérés comme naturels et allant de soi...

— perpétuer des rapports entre enseignants et enseignés, malgré une apparence de relation entre animateur et animé, liée au choix de la méthode dite d'« enseignement programmé », par exemple ;

— aculturer, dans le sens où les formés sont poussés à changer de culture économique tant au niveau des représentations, des comportements, que des conceptualisations liés à leurs noms, pour une autre culture économique, celle des formateurs » (3).

Constituant un savoir à la fois plus pratique et plus utopique, plus original, plus « ouvert » et plus dynamique que le savoir scientifique, les cultures économiques de ces groupes posent aux formateurs et aux formés la question des limites de la science économique et des « modèles » qu'elle

véhicule. Elle pose également aux formateurs et aux agents de développement la question des fonctions politiques remplies par les actions de formation économique, les outils pédagogiques créés et les contenus véhiculés par eux : quels changements proposent-ils ? où veulent-ils mener les agriculteurs, que masquent-ils ? quels problèmes traitent-ils ? pourquoi laissent-ils de côté certains aspects de la vie de l'exploitation ? Sont-ils les seuls possibles ? A quelle fin nous impose-t-on ces modèles, cette « science économique » (4) ?

Cependant, il n'est pas facile, pour le formateur, de tenir compte de ce savoir économique « sauvage » ; il est, en effet, complexe ; il colle aux comportements, aux situations les plus concrètes, mais aussi aux besoins les plus profonds et, en même temps, les plus sociaux de l'individu. S'ils veulent réellement tenir compte de la « culture économique » spécifique de chaque individu, de chaque groupe, des aspirations et des besoins propres à chacun d'entre eux, les formateurs, agents de développement, doivent, en fait, réaliser une formation « sur mesure », adaptée à la physionomie des groupes et des individus et précédée d'études d'observations menées par eux ou par des spécialistes (sociologues, ethnologues, psychologues) pour préciser cette culture économique et ces pratiques économiques inconnues du formateur :

— Comment approcher la façon dont les « formés » pratiquent l'économie non prescrite, la culture technique spontanée ?

— Comment percevoir la manière dont ils se représentent, connaissent, perçoivent et ressentent les activités de production ?

— Comment déceler les attitudes et les valeurs liées à la pratique et à la représentation que les formés ont de ces phénomènes ?

— Comment aider les formés à « actualiser » cet ensemble complexe qui constitue la culture économique d'un groupe sans lui imposer des modèles étrangers à leur manière de penser et à leurs désirs ?

Peu d'efforts ont été faits jusqu'alors pour étudier la culture des petits entrepreneurs (et des entrepreneurs en général) où, pourtant, de nombreuses actions de « vulgarisation », de « développement », d'« assistance technique », de formation économique, ont été menées depuis vingt ans.

Une connaissance précise des implications affectives et intellectuelles qu'entraîne chacune des tâches (et des types de production) réalisées par le formé, une analyse technologique très large des travaux non industriels serait à faire, une anthropologie du travail agricole et artisanal est nécessaire.

Quels types de démarche intellectuelle et d'opérations intellectuelles sous-tendent le travail du maraîcher, de l'éleveur ou du vigneron ?

Quelles implications affectives déterminent-ils ?

(4) J. GUIGOU. — Éducation permanente, déc. 1973 : « L'idéologie de la neutralité, de l'extériorité, de la rigueur, de la liberté intellectuelle, que proclament tous les notables du savoir institué n'est là que pour donner l'illusion d'un ordre naturel du savoir et du non-savoir ».

(1) M. GODELIER. — *Rationalité et irrationalité en Économie*, Paris, 1966, F. Maspero.

(2) J. ZARKA. — *Le réalisme économique*. Thèse pour le Doctorat de 3^e cycle. Université de Paris. Faculté des Lettres et Sciences humaines, mai 1967.

(3) P. BARGE. — *Développement agricole, rationalité en économie : éléments d'une analyse institutionnelle d'un Centre de Gestion et d'Économie rurale*. Université de Grenoble, 1973.

Quelles relations le producteur entretient-il avec les produits et avec les éléments qui participent à la production (machines, engrais, etc.)? Quel type d'opérations intellectuelles nouvelles doit-on maîtriser lorsqu'on passe d'une forme de production à une autre?

Enfin, quel type de formation, quels outils, quelle méthode mettre au point et pratiquer avec les agriculteurs et artisans pour développer leur potentiel cognitif et leurs possibilités de création socio-économique et technique et développer l'imaginaire socio-économique? Peu d'efforts ont été également faits pour mettre au point des outils et méthodes visant ces objectifs. Nous allons tenter d'apporter quelques réponses partielles à ces deux séries de questions.

CULTURE TECHNIQUE ET ÉCONOMIQUE SPONTANÉE ET FORMATION

Culture technique spontanée

Montrons d'abord l'intérêt de l'étude de la culture technique spontanée pour le développement à court et à long terme.

Une série d'études a été menée depuis 1966 dans le cadre de l'Association Française pour l'Accroissement de la Productivité et de divers organismes professionnels de développement agricole et artisanal (5) sur la culture technique et économique spontanée (non prescrite par les agents de développement et les économistes) de groupes d'agriculteurs et d'artisans. Elle portait sur les conduites au travail de groupes marginaux et dominés. Pourquoi nous est-il apparu nécessaire de centrer ces études, en priorité, sur la culture spontanée et non sur les conduites prescrites? Quelles étaient et quelles sont encore les raisons de ce choix?

Cette culture spontanée technique et économique des groupes marginaux de producteurs est presque inconnue. Sur elle repose pourtant une part très importante des activités de production agricole, artisanale, etc. Son étude, dans l'artisanat et l'agriculture, remet en question les méthodes et techniques de la psychologie du travail et de l'ergonomie. De plus, elle fait apparaître les limites des théories et concepts élaborés au sujet de la psychologie de l'intelligence (Piaget, théorie de l'insight, etc.), et de la psychologie sociale et clinique, pour décoder et expliquer la complexité et la spécificité des conduites mentales multiples qui relèvent de cette culture élaborée au long des ans et transmise oralement.

Elle pose donc aux sciences sociales des problèmes au niveau des théories et des outils d'approche de la vie sociale. Ainsi, dans l'approche ergonomique traditionnelle, « la situation de travail n'est pas traitée en tant que telle dans sa totalité et sa complexité, mais en tant que lieu de vérification d'un modèle partiel et arbitraire... » (6). Or, dans la situation de travail apicole et artisanale, il serait nécessaire de procéder à une analyse qui tienne compte d'une série de systèmes importants dans ce type d'activité : les structures économiques et sociales qui régissent ce type d'activité, les structures psycho-sociales (par exemple : les rapports avec le tissu social proche, avec les urbains, les rôles familiaux masculins et féminins dans le travail et dans les contacts). Enfin, les structures cognitives et affectives qui étaient l'activité du producteur méritent toute notre attention, car si l'on s'est intéressé aux manifestations cognitives associées aux travaux manuels dans l'industrie, les travaux concernant les pratiques agricoles et artisanales sont inexistantes.

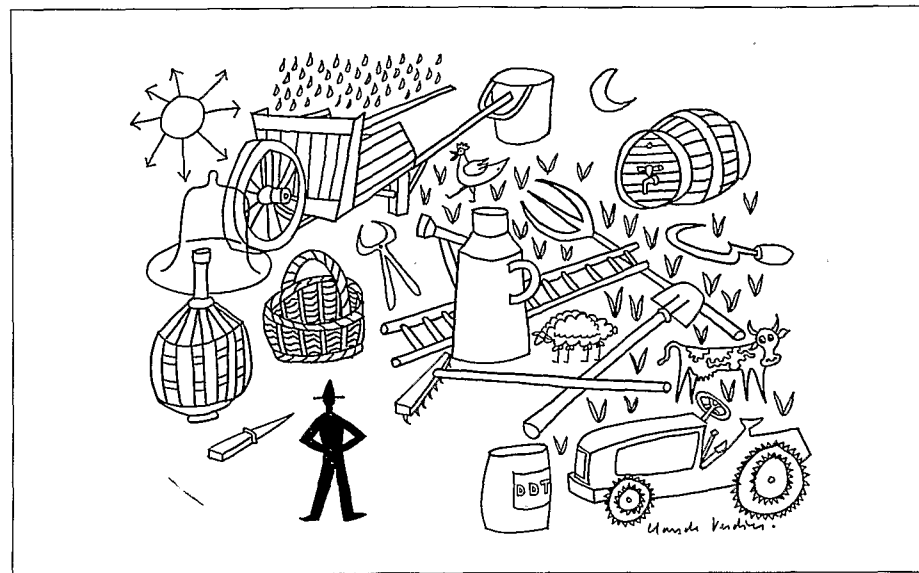
En effet, peu de travaux, exceptés ceux très généraux de philosophes comme Bachelard ou Koyré et d'historiens comme J.-P. Vernant sont à notre disposition, en ce qui concerne l'approche du travail non industriel. Il apparaît qu'une approche « globalisante », de type *ethnologique*, serait nécessaire à l'étude des conduites de travail spontanée et du savoir technique banal des agriculteurs, en particulier, et serait plus proche de la spécificité de l'objet de recherche que l'approche *ergonomique*.

De même que l'approche *ergonomique* est impropre à l'appréhension de la culture technique spontanée, de même les techniques de la *psychologie* (entretiens « non directifs », tests, questionnaires, etc.), les théories et concepts auxquels se réfèrent les diverses disciplines psychologiques (psychologie clinique, sociale, différentielle) s'adaptent mal à une réalité sociale si complexe. Les stratégies habituelles (7) d'enquête en milieu de travail urbain sont inadéquates dans un milieu ouvert et rural. Théories et techniques se montrent rapidement des outils de travail et d'analyse dérisoires et dévoilent clairement, au

contact de cet univers social particulier des sous-cultures rurales, leur marque d'origine. Les limites conceptuelles et méthodologiques (liées aux groupes sociaux dans lesquels et par lesquels ces théories et techniques ont été mises au point) nous renvoient à l'élaboration d'une psychologie sociale « autre », fondée à partir de l'étude de groupes naturels, de sous-cultures différentes, une psychologie de la vie sociale (8) centrée sur l'étude des mécanismes de la pensée naturelle et de l'action, des conduites spontanées des groupes, dans la vie quotidienne (et non en situation de laboratoire ou de thérapie) à une anthropologie sociale. Ces types de problèmes nécessitent de dépasser les approches disciplinaires et demandent une convergence d'outils d'analyse dépassant les outils offerts par la psychologie sociale.

(6) C. WISNER. — *Le diagnostic en ergonomie ou le choix des modèles opérants en situation réelle de travail*, avril 1972, Paris, Ministère de l'Éducation Nationale, Laboratoire de Psychologie du travail et d'ergonomie.

(7) Yves STOURZÉ. — *Le désir désamorcé*. Épistémologie sociologique.



Le décodage de cette culture spontanée technique, de ce savoir banal (par rapport au savoir scientifique), apporte des éléments très « modernes », très actuels, dans le type de préoccupation et le vécu qu'il révèle : l'étude de ce savoir banal, technique et économique, élaboré au cours des générations dans ces groupes, apporte, dans sa richesse, des informations très précieuses pour une réflexion sur le travail dans une société « différente » à venir sur les conditions du travail et des rapports de production dans une société « à la mesure de l'homme », sur les possibilités offertes par les activités de production dans le domaine de l'expression affective, cognitive et de l'imaginaire, sur l'articulation des activités de production avec les activités ludiques, hédonistes et sociales.

Enfin, la connaissance de ce savoir spontané technique éclaire les processus d'intégration des deux types de savoir, le savoir banal, spontané, de type *initiatique*, tel que le perpétue l'artisan et l'agriculteur et la connaissance *rationnelle*, théorique, scientifique, universelle, telle que la proposent l'université, les organisations de développement et de formation perma-

(8) M. L. ROUQUETTE. — *La pensée sociale* (introduction à la psychologie sociale, Larousse, 1973).

W. ACKERMANN. — *Langage et communication* (id.).

(5) ANDA, CEPAM, APCM, SUAD de l'Arèche, SUAD de l'Hérault, Centre de Gestion des Hautes-Alpes, ADPSB, etc.

nente, connaissance et pratique qui se superposent et s'organisent plus ou moins harmonieusement avec le premier type de savoir. L'étude de cette culture spontanée donne des éléments de compréhension des processus de diffusion de l'innovation et de l'assimilation de nouvelles connaissances. Elle permet d'approcher les lignes de force liées aux pratiques et aux valeurs des agents économiques, autour desquelles peuvent s'appuyer des actions de développement.

La psychologie du travail agricole

Quels sont, à ce sujet, les travaux auxquels on peut se référer en ce qui concerne l'étude de la culture technique spontanée agricole et la psychologie du travail agricole? Ils sont très peu nombreux et les modèles explicatifs inexistant. Le travail est surtout peu connu sous son aspect qualitatif : on ne sait pas quels types de comportements mentaux et de réactions affectives recouvrent les différentes tâches faites par les producteurs ni leur spécificité.

On ne sait pas non plus comment s'effectue réellement le travail dans l'exploitation, qui fait quoi, en particulier, que fait la femme; sur quel équilibre des rôles repose le succès d'une entreprise qui est souvent liée à la complémentarité des aptitudes; ni comment, par quels processus intellectuels et quelles négociations, les éleveurs prennent leurs décisions de routine, comme les décisions importantes.

On connaît mal, enfin, les modes d'apprentissage du métier d'agriculteur qui influencent la conduite du troupeau, ainsi que ses façons de se constituer un capital.

Les travaux concernant la France (9)

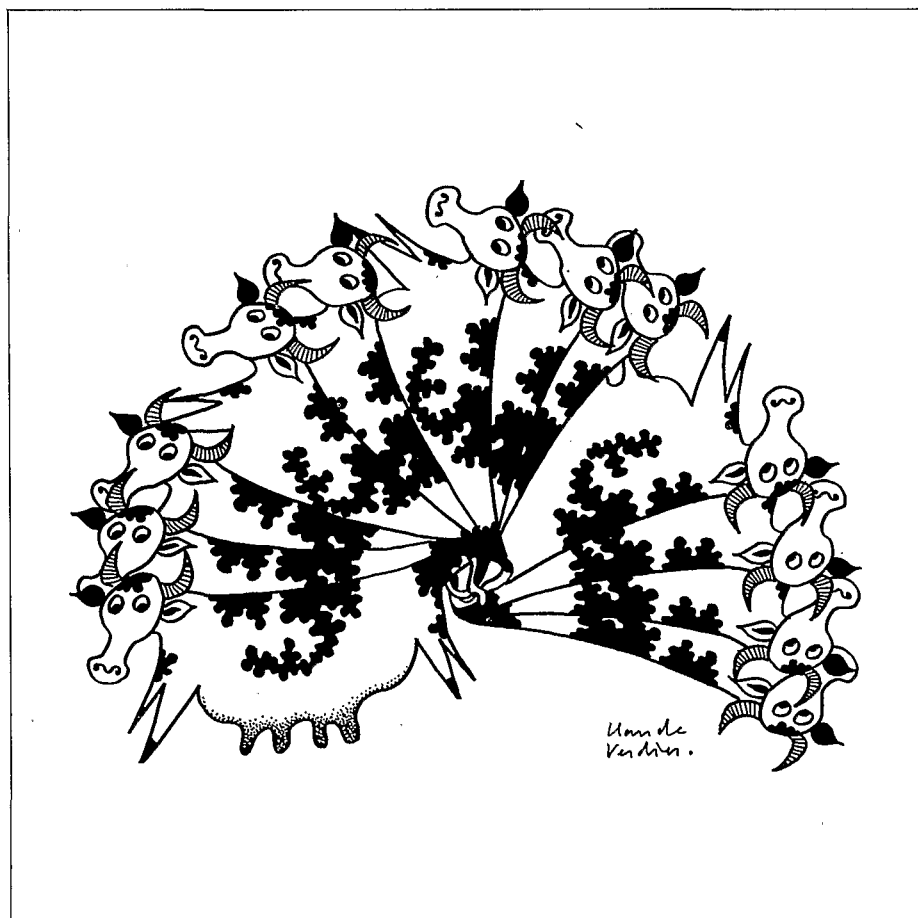
Le travail agricole est peu étudié en France. Si certains travaux de sociologie (10) du travail agricole se développent, s'il existe quelques monographies ethnologiques ou historiques tendant à cerner les composantes du travail agricole et artisanal, il n'existe pas de travail en profondeur, relevant de la psychologie du travail, dans le domaine agricole et artisanal. De plus, l'analyse du travail porte, quand elle existe dans ces groupes, sur les conduites prescrites (voir enregistrement de temps de travaux de l'I.G.E.R. et M. VEYA Études de l'I.O.S.T.A.), mais pratiquement pas sur les conduites spontanées des agents. Des études de la S.A.R.E.S. portant sur les attitudes des agriculteurs concernant la coopération, la commercialisation de leurs produits, offrent dans leur phase de pré-enquête des éléments concernant les composantes affectives et sociales du travail agricole : les études de Synergie Roc sur les critères de sélection des agriculteurs migrants amènent également un éclairage sur ces composantes.

(9) Cf. Bibliographie dans *Psychologie du petit entrepreneur*, M. Salmona, thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris VII, 1970.

Travaux du groupe de Jest et C. Royer sur les éleveurs de bœufs de l'Aubrac (musée de l'homme, arts et traditions populaires), travaux de J. P. Digard sur les éleveurs de Savoie.

Travaux de M. Robert sur les potiers du Limousin. Travaux sur les potiers de Betschdorf (ethnologiques et psychosociaux), travaux historiques sur les couteliers de Thiers.

(10) Cf. Placide RAMBAUD et Symposium sur la traite mécanique des petits ruminants. Millau, 1973.



Ainsi on peut constater que, d'une part :

La commercialisation des produits de l'élevage pose des problèmes particuliers, dus au rôle profond de maternel, assumé par l'éleveur; les agriculteurs éleveurs répugnent à vendre leurs bêtes aux coopératives, qui sont anonymes et traitent les bêtes d'une manière rapide et non personnalisée. Ils ont besoin d'une discussion avec le maquignon, discussion qui permet de délier ce lien affectif intense qui les attache à leurs produits. La relation éleveur-maquignon consiste à commercialiser les produits, mais aussi à détruire les affects qui relient l'homme à son produit.

D'autre part :

On peut faire l'hypothèse que le succès en élevage est lié à des connaissances intuitives accumulées progressivement, et difficilement transmissibles, alors qu'en culture il serait lié à un travail en groupe, bien sûr, mais aussi à une ouverture sur l'extérieur grâce à laquelle on peut s'approprier une technique mieux codifiée et donc plus facilement transmissible (11). L'étude sur les critères de sélection des agriculteurs migrants met en effet en lumière le fait que la réussite des éleveurs n'a de lien ni avec la formation générale, ni avec la formation technique de ces derniers : le rendement en lait et la charge de bétail à l'hectare ne sont pas liés à l'ouverture aux méthodes nouvelles, ni au recours à l'information technique (comme c'est le cas pour le rendement en blé ou en maïs).

Nous reviendrons sur ce problème de carence de données et de modèles explicatifs dans la suite de notre exposé.

Les travaux de C. ROYER sur l'Aubrac et de DIGARD (12) complètent par une analyse « fins » des pratiques les études sur les attitudes. Les travaux de Jean-Pierre DARRÉ, sur l'analyse des problèmes chez les agriculteurs (documents A.F.P.A.) et les travaux de Bernard PETIT et Pierre HIGELÉ (13) sur les conduites intellectuelles des conseillers agricoles et des agriculteurs, faites dans le cadre de l'E.N.S.S.A.A. de Dijon ou dans le cadre de la recherche sur les conduites de travail et économiques des éleveurs de mouton faites par nous au C.A.E.S.A.R. apportent un éclairage à l'approche des conduites cognitives.

Les travaux dans les pays étrangers

Les travaux sur les processus cognitifs (BRETONÈS) renvoient aux théories de l'intelligence : mais une anthropologie des processus cognitifs reste à faire. Quelques

travaux d'anthropologues comme M.-J. LAYYA et comme Marguerite DUPIRE, sur les relations affectives des PEULS à leur bétail, ainsi que les travaux sur l'économie ostentatoire réalisés par Gérard ALTHABE complètent l'analyse des processus socio-affectifs intervenant dans le travail. Pas plus qu'en Hollande ou en Allemagne, (Université de Wageningen et l'Institut (für Land arbeit und Landwirtschaft) Max PLANCK) une approche « sur mesure » des activités agricoles n'a été tentée (14).

Nos propres travaux

A travers les études que nous avons nous-mêmes menées depuis 1966, nous avons précisé :

— quelles sont les *pratiques de comptes, spontanées*, de « gestion » et leur *finalité affective* chez les agriculteurs de montagne de la région de Gap (15) et de l'Hérault (Nîmes) (16);

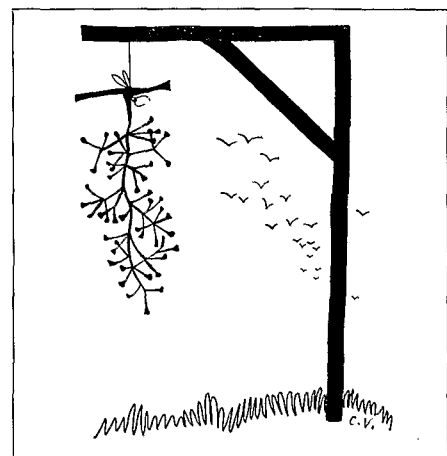
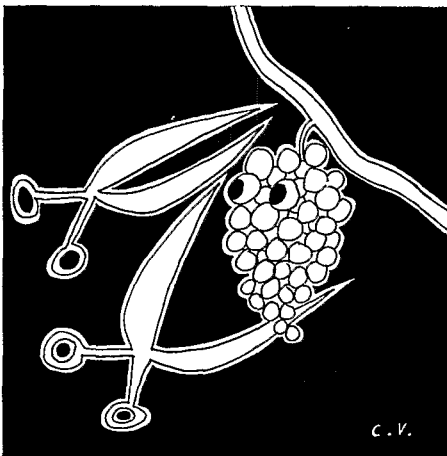
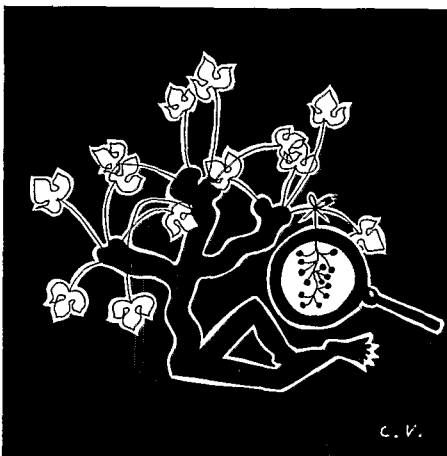
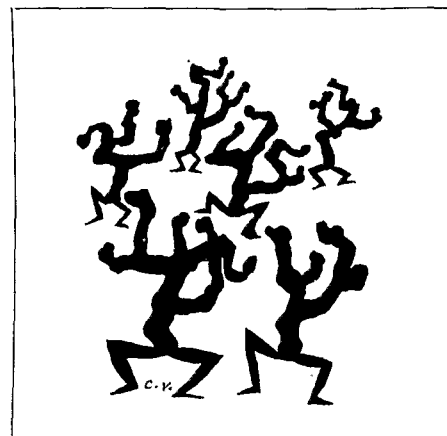
— quelles sont les *représentations* et le *vécu de certains objets économiques* (17) : l'exploitation, le foin, les denrées achetées, les machines, la maison, le terrain sur lequel on agit, l'argent;

— comment ces *représentations sociales* interfèrent sur les *pratiques traditionnelles de travail manuel et d'enregistrement*, et sur l'organisation conceptuelle de l'univers économique (quels sont le contenu et les rapports des notions de privé et d'exploitation);

— quelle est la *structuration et la valorisation affective spontanée du temps de travail* chez les producteurs. Quel est le *système de valorisation du temps* (18) lié à certaines tâches (temps forts du tournage, temps vif du malaxage) et le prix psychologique accordé à ces divers temps de travail;

— quelles sont les *conduites affectives et cognitives qui sous-tendent l'enregistrement spontané de certaines données techniques* chez les vignerons et maraîchers; quelle est la finalité psychologique et économique de ces enregistrements par rapport aux finalités prescrites par les agents de développement (19); *quelles sont les connotations psychologiques et les valorisations économiques attachées spontanément aux différents types de production* (20) animale et végétale, dans des exploitations où les rapports de ces productions évoluent.

Une étude sur les producteurs maraîchers (21) d'une vallée pyrénéenne précisait



(11) Cf. *Psychologie du petit entrepreneur*, chapitre sur les rôles profonds de l'entrepreneur, 118-126 : la relation au produit et les comportements économiques.

SARES. — *Étude sur les attitudes des agriculteurs à l'égard de la commercialisation de leurs produits*. Synerco, 19763.

Études sur l'attitude des agriculteurs à l'égard de la participation aux coopératives. Synerco, octobre, 1966.

Étude quantitative en vue d'une recherche de critères pour la sélection d'exploitants agricoles, Synerco, octobre 1964.

Étude quantitative en vue d'une recherche de critères pour la sélection d'exploitants agricoles, Synerco, octobre 1964, sp. 35.

(12) Déjà cités.

(13) Article de Bernard PETIT et P. HIGELÉ, *Éducation permanente*, 1973. P. HIGELÉ: Différents travaux publics dans les « documents INFA ». Cf. Thèse sur la psychologie du petit entrepreneur, déjà citée.

(14) Guy-José BRETONÈS. — *L'enseignement agricole et l'éducation rurale dans la stratégie du développement*. Revue Tiers-Monde, tome X, n° 38, 1969.

(15) *Aspects psychologiques de l'apprentissage de la comptabilité*. Centre de gestion rurale de Gap, 1970, Tome I et II.

(16) *L'agenda comptabilité enregistrement de temps de travaux*. SUAD, Nîmes, 1972.

(17) *Les relations à l'objet économique*. Revue Éducation permanente, 1973.

(18) *Une communauté d'artisans devant la modernisation*, AFAP, 1966.

(19) Évaluation de la diffusion de plaquettes sur les modèles d'exploitation (1971, SUAD de l'Ardèche) à des agriculteurs et agricultrices de l'Ardèche.

(20) Résultats de 300 dessins et réactions d'adolescents de 5 communes de l'Ardèche sur les représentations et pratiques de production (végétaux et animaux).

(21) A.F.P.A. — Document interne, 1967.



comment les *pratiques de travail* délicat liées aux *tâches familiales* et ménagères chez les femmes *se transfèrent* sur le travail demandé par une nouvelle production, le maraîchage, et valorisent brutalement les habitudes gestuelles de méticulosité, de précision, propres au groupe féminin, par rapport aux hommes, et instaurent le pouvoir des femmes. En effet, les hommes, éleveurs de vaches et de moutons, ont une tradition de travail animalier permettant difficilement cette reconversion à des tâches de maraîchage relevant d'un autre type de comportement gestuel et mental.

Ainsi, chacune de ces études a-t-elle pris pour objet la culture technique *spontanée* du groupe, sa signification, sa cohérence et les incidences psychologiques et psychosociales de cette culture qui expliqueraient en partie les blocages à l'assimilation et à l'adoption de nouvelles pratiques, de nouvelles notions. Pour systématiser nos résultats et pouvoir théoriser en comparant les conduites, la culture des différents producteurs, nous nous sommes appuyés sur trois types de travaux. Ils dégagent des hypothèses de travail très générales qui nous ont permis de préciser une série de dimensions du travail agricole.

Nous reprendrons à notre compte, pour préciser ces hypothèses, les travaux de SIMONDON sur les types de savoir et les formes de rapport à l'objet technique, ceux d'HAUDRICOURT concernant les types d'action que l'on exerce sur le produit agricole, ceux d'A.-M. ROCHEBLAVE SPENLÉ sur le degré et la forme d'implication dans les rôles économiques.

- En premier lieu, à chaque produit correspond un dialogue particulier producteur-produit, une *relation d'échange* spécifique que nous décrirons dans ses mécanismes et composantes.

SIMONDON fait une analyse de la relation de l'homme au donné technique et distingue « un savoir de participation profonde, directe, qui nécessite une symbiose originelle, comporte une espèce de fraternité avec un aspect du monde, valorisé et qualifié » qui est le savoir de l'artisan, de l'agriculteur, du mineur, savoir initiatique et exclusif, et la connaissance rationnelle, théorique, scientifique et universelle, telle que la proposent les encyclopédistes, par exemple. Il analyse le type de représentation que l'homme des techniques « mineures » et l'homme des techniques « majeures » ont du donné technique; « la représentation de l'artisan est noyée dans le concret, engagée dans la manipulation matérielle et l'existence

sensible, elle est dominée par son objet, celle de l'ingénieur est dominatrice; elle fait de l'objet un faisceau de relations mesurées, un produit, un ensemble de caractéristiques ». Et il pose une question importante, celle de l'intégration de ces deux savoirs, de ces deux visions techniques: « la condition première d'incorporation des objets techniques à la culture serait que l'homme ne soit ni inférieur, ni supérieur aux objets techniques, qu'il puisse les aborder et apprendre à les connaître en entretenant avec eux une relation d'égalité, de réciprocité, d'échange: une relation sociale en quelque manière ». S'il n'arrive pas à cette intégration et à ce type de relation, l'aliénation apparaît. Il constate que le vrai technicien aime la matière avec laquelle il agit; il est « de son côté », il est initié, mais respectée ce à quoi il est initié; il forme un couple avec cette matière, après l'avoir domptée, et ne la livre qu'avec réserve au profane; et il ajoute que « si cette forme de savoir instinctive ne suffit pas, il se peut que toute technique doive dans une certaine mesure comporter un certain coefficient d'intuition et d'instinct nécessaires à l'établissement d'une communication convenable entre l'homme et l'être technique » (22).

- En second lieu, à chaque produit correspond un *système* d'attitudes, de *gestes*, d'*actes*, et de rôles réciproques qu'il est nécessaire de définir dans leurs spécificités.

A. HAUDRICOURT se demande s'il n'existe pas chez l'agriculteur producteur d'animaux ou de plantes deux types extrêmes de relations conditionnant les comportements de l'entrepreneur.

Ainsi les opérations pratiquées par les Mélanésien de Nouvelle-Calédonie pour la culture de l'igname sont destinées à favoriser au maximum sa germination, sa croissance et sa récolte. « Tout ceci est en rapport avec la fragilité de la plante. Il n'y a dans ce cas jamais contact direct et brutal avec l'espèce ni simultanément dans le temps avec l'être domestiqué. » C'est ce que HAUDRICOURT appelle l'*action directe négative*. En revanche, « l'élevage du mouton, tel qu'il est pratiqué dans la région méditerranéenne, semble le modèle de l'action directe positive. Il exige un contact permanent avec l'être domestiqué. Son action est *positive*; il choisit l'itinéraire qu'il impose à chaque moment au troupeau. Le berger accompagne jour et nuit son troupeau, il le conduit avec sa houlette et ses chiens, il doit choisir ses pacages, prévoir les lieux d'abreuvoir, porter les agneaux nouveau-nés dans les lieux difficiles et enfin les défendre contre les loups. Son action est *directe*: contact par la main ou le bâton, mottes de terre lancées avec la houlette, chien qui mordille le mouton pour le diriger. Ceci s'explique soit par la sur-

(22) G. SIMONDON. — *Du mode d'existence des objets techniques*. Aubier.

domestication du mouton, soit par la transplantation de l'animal qui vivait auparavant dans des montagnes dont l'escarpement le protégeait des loups et dont l'altitude lui assurait une nourriture permanente » (23).

• En troisième lieu, chaque système de rôle producteur-produit doit être étudié non seulement dans son *expansivité* mais aussi dans son *degré de retentissement*, au niveau des tendances profondes de la personne du producteur, de la *résonance personnelle* et profonde que le producteur trouve en se livrant à sa tâche, des dispositions qui favorisent ce travail (voir l'analyse de A.-M. ROCHEBLAVE-SPENLE (24)).

Si nous prenons en exemple les éleveurs de moutons, nous constatons que leur statut d'éleveur implique les rôles de producteur et de « commercialisateur » de ces animaux; mais à ces rôles se superpose un rôle plus profond de maternel.

En effet, « certains rôles engagent toute la personnalité et font appel à des réactions affectives profondes..., au contraire des rôles de surface, commandant des réactions superficielles et isolées », et déterminant des conduites momentanées ne touchant pas aux tendances personnelles profondes.

Nous pouvons nous demander au sujet du rôle de maternel, propre à l'éleveur, quelle part faire dans cette application de la notion de rôle au modèle culturel, au consensus, au statut, à l'attitude, à la personnalité, à la relation.

En effet, être « bon berger » c'est avoir hérité d'un modèle affectif (25), un modèle culturel traditionnel, dicté par le groupe, selon lequel l'homme traite ses bêtes avec attention, y apporte une vigilance permanente qui s'apparente au comportement de la mère avec le nourrisson et la vieille génération « valorise, glorifie ce modèle ».

Le rôle de bon berger peut être considéré également comme un concept sociologique « qui rend compte des régularités de comportement qui sont fonction du groupe et non de la personnalité »; c'est une validation consensuelle.

Mais c'est également un modèle de comportement dérivé du statut d'éleveur et à travers ce rôle la culture de la microsociété se transmet d'une génération à une autre.

Enfin le bon berger est un homme qui a un rôle se composant d'attitudes, mais aussi de *dispositions affectives latentes* à côté d'actions manifestes : ce rôle ne se situe plus au niveau du groupe; en effet, du point de vue social, ce qui importe avant tout, c'est la fonction elle-même de produire des bêtes de bonne qualité et vendables et de bien les traiter; mais « du point de vue de l'acteur, ces réponses au rôle impliquent certaines *dispositions personnelles* qui favorisent celle-ci ».

C'est dans ce dernier sens que nous utiliserons le terme de rôle de bon berger, bon éleveur, maternel, le terme de rôle possède alors un caractère dynamique et relationnel, mais également marque la *résonance personnelle et profonde* que l'acteur trouve en se livrant à sa fonction et à sa tâche d'éleveur.

Si l'on change ce rôle de maternel, toute la structure du réseau de rôle est changée. Les transformations se répercutent sur des rôles apparemment fort éloignés des premiers. L'altération d'un secteur de rôle économique de l'homme jeune éleveur transforme la structure des affects et des rôles familiaux et économiques du reste de « la maison ». L'éleveur peut-il accepter ce risque au nom de l'accroissement de la production?

Ces trois hypothèses très générales permettent de proposer une approche tenant compte de la spécificité de l'activité de production des multiples composantes de cette activité (affective, cognitive, gestuelle, sociale) et de leur interaction dans le domaine du travail agricole et artisanal.

Chacun de ces niveaux de la culture peut être exploré le plus systématiquement possible, à partir des déterminants matériels, sociaux, psychologiques de la situation précise où ils se réalisent.

En ce qui concerne les conduites intellectuelles, ils visent :

— à un repérage de ces conduites par rapport à des théories globales de l'intelligence comme celle de PIAGET, mais également un repérage des mécanismes de la pensée naturelle (26);

— à un inventaire et une description des conduites et mécanismes réels de la pensée, pensée logique et « pensée du désir » (27) dans le travail et les conduites économiques;

— à une étude des représentations des objets économiques et techniques sur lesquels l'agriculteur intervient.

En ce qui concerne les conduites affectives, ils visent :

— à une analyse systématique des rapports interpersonnels au niveau du petit groupe de travail, du partage des rôles techniques, affectifs, sociaux, des images de rôles;

— à une analyse des *rapports aux objets économiques* et des fonctions socio-affectives qu'ils remplissent; une analyse des représentations sociales des différents agents économiques (et des horizons économiques);

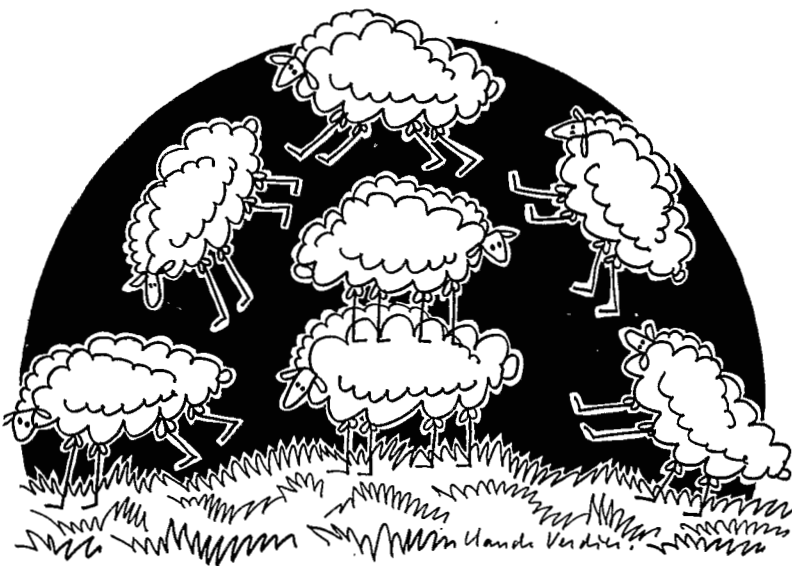
— à une analyse des procédures de réflexion, qui les sous-tendent par l'étude de l'argumentation qui s'y associe et de la logique sémantique qui s'en dégage;

— à une analyse de l'intériorisation des processus historiques et actuels de domination, du sentiment chez les ruraux de « colonisation » par les urbains et son influence sur le vécu de la production et la décision économique.

(26) N. L. ROUQUETTE et W. ACKERMANN, déjà cités.

Cf. article de M. SALMONA : *Langages, formation et coût du développement*, Revue « Éducation permanente », déc. 1973.

(27) Mac GUIRE.



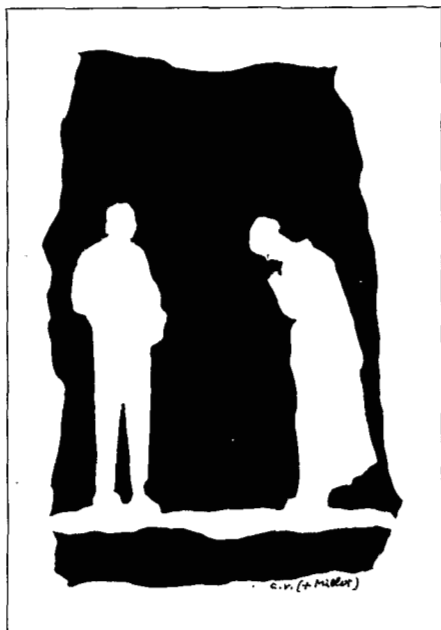
(23) A. HAUDRICOURT. — Revue « L'homme ». Tome II, année 1962, janvier-avril. *Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui*, p. 40.

Michèle SALMONA. — *La relation à l'objet économique, paragraphe sur le statut de l'objet*. Article dans « Éducation permanente », déc. 1973.

(24) A. M. ROCHEBLAVE-SPENLE. — *La notion de rôle en psychologie sociale*. PUF, 1962. Rôle et personnalité, p. 261.

A. M. ROCHEBLAVE-SPENLE. — *Rôles et statuts dans l'univers économique*. Dunod, 1967, Tome I, p. 226.

(25) Ch. BLONDEL. — *Introduction à la psychologie collective*, Paris, Armand Colin, 1946.



En ce qui concerne les conduites gestuelles, il n'existe pas d'approche intégrative : les gestes des agents économiques au travail sont parfois recensés, mesurés dans leur durée; on viserait plutôt :

- à une analyse du contexte dans lequel s'effectuent ces gestes de leurs déterminants intellectuels, affectifs et sociaux, et leur intégration dans le temps;

- à une analyse du rythme des gestes et postures : ils nécessitent un travail de codage et de comparaison très poussé;

- à une analyse des séquences des gestes et de démarches. (S'il a été fait des analyses de temps, de travaux, elles ne reflètent pas l'ensemble des activités nécessaires au travail de l'agriculteur. Elles masquent par exemple les temps d'observation car « il ne fait rien » et se sent coupable de le dire.) (28).

L'étude de la genèse de ces pratiques, comme nous l'avons constaté lors de la recherche sur les éleveurs, et de cette culture technique passe par l'étude de l'apprentissage de cette culture chez les adolescents.

Notre souci de ne pas isoler les conduites gestuelles de leur cohérence affective, cognitives et sociales, nous conduit à adopter une procédure d'approche des phénomènes de culture technique « globalisante » proche de la démarche ethnologique.

Cependant, à la différence de l'ethnologie, nous utilisons des concepts et des outils d'analyse fine, relevant de la psychologie clinique et de la psychologie sociale (tests, entretiens non directifs, planches projectives, etc.).

Notre méthode de travail n'est pas une juxtaposition de disciplines et d'approches, mais une approche anthropologique finement armée faisant appel à toutes les techniques permettant d'appréhender les processus cognitifs et affectifs et relevant de disciplines psychologiques.

(28) Voir les travaux de Gérard ALTHABE. — *Oppression et libération dans l'imaginaire*. Paris, Maspéro.

UN EXEMPLE D'ÉTUDE DE LA CULTURE TECHNIQUE ET ÉCONOMIQUE SPONTANÉE ET SES APPLICATIONS PÉDAGOGIQUES DANS LE DÉVELOPPEMENT

Une recherche financée par l'ANDA (Association Nationale pour le Développement Agricole) nous a permis de réaliser une étude de la culture technique et économique spontanée des éleveurs de mouton de deux régions françaises : le Puy-de-Dôme et le Tarn (29).

Les hypothèses générales de l'étude

Nous nous portons en contradiction avec les affirmations très largement répandues selon lesquelles un certain niveau de formation générale, économique et technique, un certain capital foncier et d'exploitation suffiraient pour que n'importe quel agriculteur puisse pratiquer n'importe quelle production avec succès : végétale ou animale. Également contre les affirmations selon lesquelles les progrès de la génétique, de la recherche vétérinaire et de l'organisation du travail, tendent à gommer la spécificité du travail de l'éleveur.

Nous faisons, au contraire, l'hypothèse que des conduites spécifiques, culturelles, affectives, intellectuelles et corporelles interviennent quel que soit le type d'élevage (extensif ou intensif, moderne ou traditionnel) sur les conduites économiques, pour favoriser la réussite de l'éleveur, toutes choses égales par ailleurs. Un certain nombre de traits de personnalité et d'attitudes pourraient dans cette optique favoriser ou défavoriser l'établissement d'une relation positive au produit et, donc, d'une maîtrise plus ou moins facile du troupeau.

Certains de ces traits relèvent de conduites culturelles :

- les pratiques et les images du rôle de la femme dans l'élevage;

- les images des animaux, des productions, du rôle de l'éleveur, de l'entreprise, qui peuvent favoriser ou défavoriser la relation au produit ovin;

- les pratiques d'apprentissage individuelles ou collectives du travail dans l'enfance, qui favorisent le travail d'éleveur, ainsi que les pratiques de formation d'adultes qui aident l'éleveur;

- les images du rôle d'éleveur et les pratiques économiques, techniques, humaines, liées à ce rôle.

D'autres relèvent des conduites affectives :

- la tolérance à la frustration;
- le degré et la forme d'expression de l'agressivité.

(29) M. SALMONA, H. de VIRE. — *Rapport de vulgarisation du Centre d'Anthropologie économique et sociale; application et recherches de psycho-économie sur le travail et la personnalité de l'éleveur ovin*. Nanterre, 1973.

Un grand nombre relèvent des conduites intellectuelles :

- la capacité de résolution de problèmes complexes (où la mise en relation de nombreux facteurs intervient);

- la capacité de traiter une suite de problèmes de nature et de localisation très diverses à la fois (largeur de champ de conscience);

- la capacité de raisonner en permanence sur des facteurs temporels et spatiaux multiples.

Enfin relèvent de conduites posturales :

- la voix, la forme et la rapidité du geste, de la marche, de la manipulation des objets et des animaux provoquant dans le troupeau des phénomènes qui favorisent ou perturbent le travail. Nous faisons l'hypothèse que la culture, les tâches et la personnalité modèlent l'expression gestuelle et canalisent l'énergie psychique corporelle selon des formes particulières. Quelles sont celles exprimées et disponibles chez le bon éleveur?

Nous avons isolé certaines des caractéristiques affectives et intellectuelles des pratiques techniques traditionnelles des éleveurs de mouton.

— Dans le domaine des conduites mentales, nous avons isolé par exemple certaines caractéristiques des situations intellectuelles importantes et fréquentes dans la conduite d'un troupeau et certains mécanismes intellectuels mis en jeu par la conduite du troupeau (en particulier dans le diagnostic des maladies des animaux et l'expérimentation d'aliments, de médicaments, de mode de reproduction).

Ainsi l'éleveur de mouton est-il obligé en permanence, lorsqu'il réorganise ses lots de bêtes et ses claies, de procéder à une démarche intellectuelle très complexe, de tris, de combinaisons de facteurs, de hiérarchisation des facteurs.

Il est obligé de faire porter son attention sur une multiplicité d'objets (différents par l'âge, le sexe, la destination économique, etc.) et son travail nécessite une capacité permanente de *décentration de l'attention*, une *attention dispersée*. Les éleveurs ne pouvant disposer de cette forme d'attention, et ayant un champ de conscience étroit, supportent très mal le travail de moutonnier et « dépensent » une énergie pour mener à bien ce travail qui entraîne une grande fatigue nerveuse.

L'éleveur se trouve de plus actuellement dans une situation où aucune des pratiques d'intensification, de transformation culturelle ou d'élevage, de reproduction, de nutrition, ne peut être appliquée telle quelle, n'est vulgarisable, mais nécessite à partir des résultats des recherches, une *expérimentation nouvelle* dans un système de production propre à l'exploitation.

Il est important qu'il sache lui-même conduire une expérience alors qu'en général les conseillers font chez les éleveurs des expériences, mais n'initient pas ces derniers aux raisons qui exigent une série de règles dans la conduite de ces expériences. Aussi les éleveurs ne peuvent-ils transférer l'apprentissage de ce type de conduite à des situations qui demanderaient le même type de conduite, car ils

sont restés attachés au contenu de l'expérience et non à sa signification.

Le travail manuel et d'observation de conduite du troupeau est un *travail très abstrait* qui nécessite de pouvoir *systématiquement* isoler des facteurs, mettre en rapport ces facteurs et les combiner, maîtriser la conduite d'expérience, constituer et tester des hypothèses.

Il nécessite la maîtrise des opérations formelles (selon la théorie de Piaget, semble-t-il).

Nous l'avons vu, rares sont les travaux qui abordent cette dimension du travail de l'agriculteur. Elle est pourtant essentielle dans la perspective d'une complète étude du travail qui tienne compte de ces pratiques non codées, « vulgaires », sur lesquelles s'insèrent ensuite, avec plus ou moins de mal, de nouvelles pratiques transmises par l'école ou la formation professionnelle.

Quelles sont les opérations mentales que demande ce type de travail? Dans les perspectives où Piaget pose le problème, les travaux de Pierre HIGELÉ (INFA) nous ont aidé à aborder le problème au sujet des tâches de décision et de gestion des éleveurs de mouton (également des tâches de gestion des entrepreneurs du bâtiment) (30).

Quels sont les mécanismes mentaux, dans la perception d'un changement dans l'état de santé d'une bête, de l'inadéquation de la réalisation d'un élément du bâtiment? Quelles conduites intellectuelles mettent en jeu alors les agriculteurs et artisans? La théorie de Piaget, si elle propose un type intéressant d'approche, ne répond pas à la multiplicité des questions posées par l'analyse des conduites cognitives spontanées, mises en jeu dans la vie de travail et la vie quotidienne. Une *anthropologie de conduites cognitives* reste à faire.

— Dans le domaine des conduites affectives, nous avons pu montrer que le travail du mouton, de par l'objet produit (délicat et long à s'élaborer) et la situation dans laquelle il est produit, nécessite plus que tout autre travail agricole, en particulier :

- une grande tolérance à la frustration ;
- une grande stabilité émotionnelle.

Quand ces conditions affectives ne sont pas réunies, une série de distorsions dans les conduites techniques ou gestuelles se produisent : affolement des animaux liés à la nervosité, difficulté pour les animaux d'apprentissage d'habitudes facilitant le travail de l'éleveur, etc.

Un certain nombre de *blocages* et d'accidents techniques interviennent chez l'éleveur en liaison avec des difficultés affectives, en rapport avec l'*agressivité mal contrôlée ou acceptée* et l'*attitude vis-à-vis de son propre corps* : il a du mal à intervenir sur le corps de la bête en cas d'agnelage difficile, il répugne à faire des piqûres ou exécuter des soins. Si ces difficultés affectives existent, l'agriculteur sera un « mauvais » éleveur et un membre de la famille, possédant ces dispositions affectives, ex-

gées par les tâches, se substituera à lui pour prendre en charge les travaux où il est déficient.

Nous avons également analysé les motifs d'ordre intellectuel ou affectif qui déterminent les éleveurs « à faire du mouton » et la satisfaction qu'ils y rencontrent, en particulier pour la femme (31).

— Dans le domaine de conduite de l'*imaginaire économique*, nous avons constaté combien l'éleveur a du mal à s'émanciper des modèles de bergerie dans lesquels il a vécu et de celles que des « experts » leur proposent. Les bergers sont attachés à un espace culturel qu'ils connaissent, concernant le logement de leurs bêtes, ou font une confiance aveugle à un modèle d'espace proposé par les spécialistes et dont ils ne maîtrisent pas les règles, la logique d'organisation et de construction.

Ils construisent alors des bergeries qui s'avèrent très vite trop petites ou mal adaptées à leurs besoins et leurs possibilités. Il y a une carence de l'imaginaire économique, dans le domaine de la conception d'un espace pour les bêtes. Des travaux faits sur les bâtiments d'élevage débouchent sur les mêmes problèmes (32).

Applications pédagogiques

L'étude sur le travail du moutonnier a permis de montrer leur intérêt pour la compréhension en profondeur du travail agricole et leur intérêt pédagogique par les multiples applications et créations d'outils liés directement à la découverte des mécanismes et composantes de cette culture technique non prescrite. Ce travail avait deux objectifs :

Objectif pédagogique

Il s'agissait de créer des outils de réflexion économique pour l'éleveur quand il a des décisions importantes à prendre et de mettre sur pied des procédures de formation et un matériel de réflexion « sur mesure », c'est-à-dire faits pour et à partir des éleveurs. Ces procédures seraient dès lors utilisables par l'éleveur, directement, et non par la médiation d'un conseiller, bâties en tenant compte de l'homme et pas seulement de l'entreprise, et de la spécificité du travail de l'élevage et de son produit. Elles utiliseraient les critères économiques des éleveurs à égalité avec les critères économiques « des spécialistes. »

Objectif de recherche lié à l'objectif pédagogique

Il s'agissait également de fonder ces outils, ces procédures et ce matériel de réflexion économique à partir d'une étude approfondie des comportements, des motivations, du mode de vie, du milieu des éleveurs, en analysant les pratiques de travail et de vie quotidienne, non pas sous leur aspect quantitatif (statistiques de temps de travail), mais qualitatif.

(31) Voir en détail les résultats de l'étude concernant les motifs à adopter la production du mouton.

(32) Patrick SORIANO. — *Travail sur les bâtiments d'élevage fait pour l'Institut de la montagne*. Grenoble.

Nous constatons que, dans le domaine de la pédagogie des adultes en agriculture, les outils de réflexion technico-économique sont faits en général pour les agents de développement et non pour les agriculteurs. Pourtant, l'éleveur est capable de réfléchir systématiquement à partir de ses propres enregistrements.

De plus, ces outils ne prennent jamais en compte l'analyse des désirs, des attitudes, des motivations, des aspirations, des limites affectives et intellectuelles et des rôles de l'entrepreneur. Ceux-ci sont pourtant d'une importance primordiale dans ses décisions économiques.

Ils ne tiennent jamais compte non plus de la spécificité de la situation de travail et du produit, dans l'analyse des décisions.

Enfin, ces outils sont en général faits à partir de modèles économiques théoriques et non à partir de l'économie vécue. L'économie des exploitations n'est pas faite : une science économique réelle et efficace reste à faire, basée sur l'étude des comportements économiques des agents et non pas seulement à partir des modèles théoriques élaborés par les spécialistes.

* *

Si l'on veut arriver à une formation et des outils de réflexion économiques valables, il est nécessaire de constituer un corps de connaissances, sur le travail et l'économie vécue des agriculteurs, sur lesquelles devraient se baser la formation et les outils tout autant que sur l'économie théorique.

Les rapports entre l'activité économique de l'agriculteur et l'économie psychique, l'organisation de l'énergie personnelle de celui-ci, sont étroits : toute transformation dans l'activité économique est sous-tendue par une restructuration de son équilibre personnel. Cet équilibre est remis en question chaque fois qu'il prend une décision importante dans le domaine économique et technique. L'économie affective qui sous-tend cet équilibre n'est pas prise en compte par l'analyse économique et les modèles de développement : on calcule les risques économiques et techniques, on « oublie » les risques psychologiques.

Peut-être le rôle du formateur à l'économie est-il :

— d'élucider avec les agriculteurs les caractères de la culture spontanée technique, économique et sociale qu'ils partagent et pratiquent ;

— de construire avec les agriculteurs des outils pédagogiques qui servent non pas à véhiculer des contenus, mais à accélérer les capacités de réflexion et de création socio-économique, non pas à provoquer une « réflexion centrée sur l'insertion des agriculteurs dans le mode de production capitaliste » (33), mais à se distancer de ce mode de production (34) ;

— d'aider l'agriculteur et le groupe où il vit à analyser ces rapports de l'économie matérielle et de l'économie psychique.

(33) P. BARGE, ouvrage déjà cité.

(34) M. SALMONA. — *Langages, formation économique, coûts mentaux du développement*. Éducation permanente, déc. 1973.

(30) Étude d'un outil d'auto-diagnostic pour les patrons du bâtiment. UTI-FNB.

TYPES DE PROBLÈMES PÉDAGOGIQUES ISOLÉS PAR LA RECHERCHE

La recherche a permis d'isoler trois types de problèmes

A. — DES PROBLÈMES D'ORDRE COGNITIF

Les agriculteurs ont du mal à faire face intellectuellement aux problèmes qui se posent à eux; ils sont dans une grande solitude intellectuelle qui n'est pas comblée par l'aide des organisations à leur service.

Comme beaucoup d'adultes peu scolarisés, ils ont du mal à classer, hiérarchiser, isoler, définir, croiser, tous les facteurs qui interviennent dans les situations très complexes sur lesquelles ils doivent prendre des décisions importantes chaque jour, en ce qui concerne le troupeau et régulièrement en ce qui concerne la conduite de l'exploitation.

Trop souvent pris pour « manœuvres » d'expériences menées par des spécialistes (conseillers, etc.) sur leur troupeau, ils ne peuvent transférer ce type de démarche sur des situations qui nécessiteraient une conduite intellectuelle d'expérimentateur. En effet, ils n'ont pas été les agents de ces expériences, n'ont pas été initiés aux règles qui président à la conduite d'une expérience et aux raisons de ces règles.

Elles restent pour eux mystérieuses et attachées à un contenu, une situation particulière.

B. — DES PROBLÈMES D'ORDRE AFFECTIF

Rapports à l'animal:

● Aspects psychologiques des rapports à l'animal :

L'animal est un être vivant, qui nécessite un certain type de rapports, ni trop rigide, ni trop souple.

Il nécessite également une série de travaux, agnelage, soins, piqûres, qui font intervenir la personnalité profonde de l'éleveur et provoquent chez certains d'entre eux des blocages, des difficultés ou, au contraire, du plaisir.

Rapports aux groupes proches et lointains et à soi-même:

● Aspects psychosociaux et psychologiques :

— des rapports à la femme, aux parents, au groupe familial, à soi-même (dépression-anxiété),
— des rapports aux intervenants extérieurs (conseillers).

● Aspects psychosociopolitiques des rapports :

— aux urbains,
— aux « colonisateurs ».

C. — DES PROBLÈMES D'ORDRE DE L'IMAGINAIRE

Quand les éleveurs font de nouveaux plans de bergeries, ils sont bloqués dans leur réflexion par l'espace culturel, l'espace dans lequel ils ont vécu avec leurs bêtes et les modèles que les conseillers ou les journaux leur proposent. Il s'agit de les débloquent.

Un autre outil permettrait ensuite d'entreprendre une étude systématique des éléments constituant leur bergerie : il est en élaboration dans le cadre d'une étude faite par P. Soriano.

SÉRIE D'OUTILS PÉDAGOGIQUES

Ces outils ne visent pas plus que l'outil d'autoréflexion à transmettre un contenu, ils visent à:

- développer et mettre en place des mécanismes intellectuels, développer l'imaginaire économique,
- localiser des blocages et des difficultés affectives,
- conceptualiser et préciser les aspirations, desirs, frustrations.

Dans le domaine *cognitif*, ils visent à transférer, non des recettes, des contenus, mais des conduites intellectuelles utilisables dans des situations diverses et équivalentes, les nécessitant : exemple, les conduites d'expérimentations, les conduites relevant des opérations formelles.

OUTIL D'ENTRAÎNEMENT MENTAL

Cet outil est utilisé pour les ouvriers en recyclage à l'I.N.F.A. de Nancy, auquel on a donné un contenu directement lié à l'élevage du mouton pour motiver les éleveurs à partir de cas recueillis dans les entretiens.

Des stages pourraient être conçus à cet effet.

OUTIL DE SENSIBILISATION AUX RÈGLES DE L'EXPÉRIMENTATION

Cet outil vise à informer (et non pas entraîner comme l'outil précédent) sur le « pourquoi » des règles de l'expérimentation : Il vise à démystifier les difficultés que l'on associe à cette conduite et à permettre à l'éleveur d'utiliser cette démarche, le plus rigoureusement possible, dans des situations qui posent le même type de problème.

Des séances de présentation audiovisuelle pourraient être conçues à cet effet. Cet outil devrait être complété d'un outil d'entraînement à l'expérimentation.

Dans le domaine *affectif*, il s'agit d'explorer les mécanismes affectifs mis en place vis-à-vis du produit, du travail et des groupes intervenant sur les situations de travail.

OUTIL D'EXPLORATION DES RAPPORTS AU CORPS DE L'ANIMAL

Cet outil, composé de photos et planches, permet d'explorer les difficultés de l'éleveur vis-à-vis du corps de l'animal et d'interventions précises sur l'animal.

SÉRIE DE PLANCHES PROJECTIVES

→ PLANCHES DU TEST TAT

→ PLANCHES DES HOMMES FACE A FACE
(Conseiller-agriculteur.)

→ PLANCHES URBAINS-RURAUX
(Planches tirées de Juli Omenas et de montages de dessins de Barbe. Rapports de domination.)

→ PLANCHES COLONISATEURS RURAUX
(Planches tirées de Juli Omenas et de montages de dessins de Barbe. Rapports de colonisation.)

Dans le domaine de l'imaginaire il s'agit d'explorer et de débloquent les mécanismes de l'imagination, censurés ou parfois limités.

OUTIL DE DECONNECTION-LIBÉRATION DE L'IMAGINAIRE

Une série de planches, de photos de bâtiments d'élevage singuliers et de dessins de bergeries (*) peu communes sont présentés à l'éleveur de manière à ce qu'il sorte des modèles connus, où il a vécu, ou qu'on lui a proposés.

(*) Ces croquis ont été faits par P. Soriano.

L'OUTIL D'AUTORÉFLEXION
GESTION DE SOI

La recherche a montré que les éléments affectifs, intellectuels, qui sous-tendent le travail, les aspirations, les difficultés de l'éleveur dans la conduite de son entreprise, ne sont jamais pris en compte dans la réflexion économique.

L'agriculteur fait des calculs financiers et des bilans, ainsi que des projets techniques, avec le conseiller, le spécialiste des plans de développement de son entreprise.

Il ne fait jamais le bilan de lui-même, de ses difficultés, de ses satisfactions, des conceptions précises qu'il a et qui jouent sur l'organisation de son travail et sur celui de sa famille (qui doit vendre? agneler? piquer?.. Comment doit-on traiter les bêtes? etc.).

Il ne précise jamais ce qu'il aime faire, ce qu'il fait avec dégoût, ce qui l'épuise, ce qu'il désire.

Il ne fait jamais un plan de formation de lui-même, car il ne fait jamais ce bilan.

L'outil d'autoréflexion devrait servir à faire ce bilan et ce plan de formation en localisant ce qui ne va pas, ce que l'on peut améliorer, ce que l'on peut restreindre, dans le système de satisfaction et de frustration de l'éleveur.

L'outil peut servir, lors d'une décision importante (bâtiment, G.A.E.C., achat de terre, transformation de conduite du troupeau), donc compléter une réflexion purement économique pour que :

L'HOMME NE S'OUBLIE PAS DANS SES PRÉVISIONS ÉCONOMIQUES ET RÉFLÉCHISSE PAR LUI, SUR LUI-MÊME.

Il réintègre l'éleveur dans la réflexion économique et l'autonomise par rapport aux différents conseillers.

L'outil d'autoréflexion, bâti à partir de phrases d'éleveur, a plusieurs objectifs :

- il réintroduit l'homme et le groupe dans la réflexion économique,
- il conceptualise et verbalise une série de phénomènes psychosociaux, la dimension psychologique et psychosociologique de son travail, de ses aspirations, de ses satisfactions et limites,
- il donne à l'éleveur un cadre de réflexion psychosociale.

TECHNICITÉ :

- aspiration vis-à-vis du travail,
- vécu des tâches,
- difficulté présentée par les tâches,
- conception des tâches,
- enregistrement des travaux techniques et de vie du troupeau.

RAPPORTS MASCULINS-FÉMININS-ENFANTS :

- vécu des rapports masculins et féminins,
- conception des rapports masculins/féminins,
- conception des rapports du travail et du repos,
- conception de la place des enfants dans l'exploitation,
- conception des comportements de gestion et comptabilité,
- vécu des comportements de gestion et comptabilité,
- rapports à l'argent, au profit,
- aspirations vis-à-vis du profit, de l'argent.

GROUPES ENVIRONNANTS ET LOINTAINS :

- vécu des rapports au groupe villageois,
- aspirations vis-à-vis de ces rapports,
- vécu du rapport aux urbains,
- vécu du rapport aux « dominants »,
- ses choix de vie et idéologies,
- vécu des rapports dans le travail en groupe,
- aspirations vis-à-vis du travail en groupe.

Cet outil d'autoréflexion n'a pas de « bon modèle » à proposer. Il s'adresse à l'agriculteur : le conseiller n'est là que pour soutenir la réflexion de l'éleveur (il devra être formé à ce rôle).

BATTERIE DE TESTS

La recherche a permis d'établir :

- A. — Les caractéristiques de la personnalité favorisant le travail d'éleveur :
 - maturité affective,
 - tolérance à la frustration,
 - capacité de synthèse, d'analyse,
 - largeur de champ de conscience/possibilité d'attacher son attention sur différents objets à la fois.
- B. — Les caractéristiques du groupe étroit (famille) favorisant le travail : interdépendance du travail du mari et de la femme et responsabilités techniques de la femme (doublée d'une responsabilité économique), rapports de voisinage qui ne sont pas trop tendus.
- C. — Les rapports et les sentiments et aspirations vis-à-vis de la société globale, des urbains, des groupes qui dominent le monde rural pauvre et des intervenants extérieurs.

La recherche a permis de mesurer sur le plan intellectuel et affectif, les implications, les investissements nécessaires, pour que l'éleveur travaille sans frustrations et difficultés graves qui entravent son équilibre ou celui de son troupeau.

L'étude de la culture spontanée technique et économique des agriculteurs et de différents producteurs agricoles est nécessaire à toute étude « scientifique » des besoins en formation : les démarches d'analyse de besoins portant sur l'étude seule des opinions sont des caricatures d'analyses de besoins.

- A. — PERSONNALITÉ DE L'ÉLEVEUR
Une batterie de tests permettant d'explorer ces données de la personnalité de l'éleveur a été mise au point.
- B. — RAPPORTS A LA FAMILLE
Une série de planches permettent d'explorer les rapports à la famille, au groupe restreint, femme, génération des anciens, voisins.
- C. — RAPPORTS AUX URBAINS, dominants, intervenants extérieurs
Une série de planches explorent cette dimension sociologique qui intervient dans les motivations et les décisions de l'éleveur, la dimension dominant/dominé.

Cette batterie de tests peut servir à :

- 1° Sensibiliser les formateurs de l'agriculture aux aspects psychologiques du travail de l'éleveur.
- 2° Aider, en situation d'orientation, les candidats à une formation d'éleveur dans le cadre des C.F.P.A.
- 3° Aider les jeunes agriculteurs se formant et faisant en groupe une réflexion sur leur orientation et leur établissement.
- 4° Compléter, dans le cadre des plans de développement, ou d'une réflexion sur une prise de décision importante pour un éleveur établi, la définition des difficultés rencontrées dans le travail, structurer la construction d'un plan de formation.